

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

L'approvisionnement de Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 20 (1879), p. 5-9

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__5_0

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS (1).

Ce n'est guère que depuis 1872 que le *Bulletin municipal* fait connaître avec quelques détails les arrivages qui constituent l'approvisionnement alimentaire de Paris. La dernière statistique de ce genre se rapporte à l'année 1877, de sorte que nous pouvons faire, à cinq ans d'intervalle, une comparaison qui ne sera pas sans profit pour les ménages qui aiment à se rendre compte de leur budget en ce qui concerne le plus pressant de nos besoins, l'alimentation.

Avant d'arriver aux faits généraux, entrons dans quelques détails :

Volaille et gibier. — En 1872, il avait été introduit à Paris 20,292,583 kilogr. de gibier, sur lesquels 2,131,515 kilogr. avaient été conduits à destination particulière, tandis que 18,161,168 kilogr. ont été vendus aux halles centrales. En 1877, la quantité introduite a été à peu près la même (20,586,827 kilogr.), mais la quantité vendue aux halles a été un peu inférieure (17,655,910 kilogr.).

Ce dernier poids comprend 13,932,906 kilogr. vendus à la criée, et 3,723,004 kilogr. vendus de gré à gré. A la criée, le prix moyen du kilogramme s'est élevé à 2 fr. 26 c. Quant au nombre de pièces correspondant à ce poids, il s'est élevé en 1877 à 11,219,943, tandis qu'en 1872, il avait été de 10,393,156.

En nous bornant aux ventes à la criée, nous pouvons faire, pour les deux années que nous comparons, le rapprochement ci-après :

	NOMBRE DE PIÈCES.		PRIX MOYEN de l'unité.	
	1872.	1877.	1872.	1877.
Poulets	3,324,775	4,132,851	2.76	4.38
Canards	623,467	749,133	2.66	3.54
Lapins	1,369,878	1,605,979	1.87	2.98
Oies	490,805	528,139	5.72	6.01
Dindes	380,244	317,427	7.54	8.42
Pigeons	1,670,504	1,655,656	0.94	0.95
Agneaux	13,004	11,230	20.01	19.37
Lièvres	238,492	181,502	4.85	5.89
Perdreaux	449,556	442,450	2.20	2.68
Faisans	35,651	57,330	6.37	7.10
Cerfs et chevreuils	7,980	8,228	37.95	62.84
Alouettes	1,280,448	1,037,064	0.17	0.20
Chevreaux	86,432	89,167	2.69	3.88
Bécasses	15,648	20,322	3.92	4.11
Bécassines	9,445	12,175	1.22	1.34
Cailles	61,638	86,081	0.68	0.89
Cochons de lait	9	1,498	23.33	21.76
Lots de crêtes	4,619	11,385	3.83	6.00
Grives et merles	39,191	76,162	0.36	0.39
Râles	1,677	2,042	0.74	1.23
Rouges	792	844	2.27	1.68
Pilets	17,819	14,837	2.06	1.44
Pluviers	11,433	10,455	1.11	1.08
Sarcelles	20,462	9,663	1.47	1.25
Vanneaux	50,635	35,704	0.69	0.79
Pièces non classées	188,639	142,619	1.50	2.25

(1) *Bulletin récapitulatif de statistique municipale*, années 1872 et 1877.

Qu'on examine la série des prix, et on verra qu'à part les agneaux, les cochons de lait et quelques espèces de gibier, comme les rouges, les pilets, les pluviers et les sarcelles, tous les articles sont en augmentation. Pour les poulets, comme pour les cerfs et chevreuils, cette augmentation va jusqu'à 63 p. 100.

En moyenne, l'augmentation a été pour cette consommation prise dans son ensemble, d'environ 33 p. 100, c'est-à-dire du tiers. Aussi, si l'on tient compte de ce fait que la population de Paris n'était, en 1872, que de 1,852,000 habitants, tandis qu'elle s'élève, en 1877, à 1,988,000, trouve-t-on que la consommation moyenne par habitant s'est abaissée de 10^k,951 à 10^k,355, ce qui fait une diminution par tête de 596 grammes.

Viande de boucherie et de porc. — La quantité de viande livrée à la consommation pendant les deux années qui nous occupent a été de :

	1872.	1877.
Viande de boucherie	115,497,403	133,061,164
— de porc	21,768,199	18,903,036
Total	137,265,602	151,964,200

Ce qui équivaut à 74^k,1 par habitant en 1872 et à 76^k,4 en 1877. Les valeurs n'ayant pas été indiquées en 1877, nous sommes obligé, pour la comparaison des prix, d'avoir recours aux ventes en gros faites à la criée aux halles centrales :

RIX D'UN KILOGRAMME DE :	1872.	1877.
Bœuf	1.43 kil.	1.53 kil.
Veau	1.56	1.62
Mouton	1.58	1.66
Porc	1.43	1.50
	<u>1.51</u>	<u>1.58</u>

Il en résulte qu'à la criée le prix de la viande a augmenté de 7 centimes par kilogramme, ou de 4.6 p. 100. Mais il est évident que l'augmentation a été beaucoup plus forte dans les ventes de gré à gré.

Poissons de mer et d'eau douce. — En 1872, il avait été introduit à Paris 25,056,685 kilogr. de poissons de toutes sortes. La quantité a été, en 1877, de 25,899,257 kilogr. Par suite, la consommation par habitant est descendue de 13^k,5 à 13 kilogr.

La presque totalité de cet article a été vendue aux halles centrales. Voici, pour les deux années, le détail de cette vente :

	1872.		1877.	
	Quantités.	Prix moyen.	Quantités.	Prix moyen.
Marée	17,169,443	0.78	19,406,695	0.95
Moules	5,232,177	0.10	4,200,844	0.10
Saline	337,537	0.44	22,489	0.31
Poissons d'eau douce	2,248,083	1.05	2,140,580	1.42
	<u>24,987,240</u>	<u>0.80</u>	<u>25,820,808</u>	<u>0.85</u>

Huitres. — En 1872, les introductions d'huitres fraîches avaient été de 2,583,739 kilogr., sur lesquels 274,197 kilogr. ont été livrés à domicile, et le reste vendu aux halles. En 1877, les arrivages se sont élevés à 2,792,818 kilogr. Sur cette quantité, 780,217 kilogr. seulement ont été vendus aux halles.

En résumé, la quantité d'huîtres n'a pas varié d'une année à l'autre, et chaque Parisien continue à n'en consommer que 1^k,4 par an.

Aux halles, les huîtres se vendent au cent. Pour obtenir les poids ci-dessus, on a dû transformer le nombre en poids, en prenant pour base le poids moyen de chacune des diverses espèces d'huîtres amenées sur le marché.

Sous le bénéfice de cette observation, voici le résultat des ventes opérées dans les deux années que nous comparons :

ESPÈCES.	VENTES.		PRIX MOYEN DU CENT.	
	1872.	1877.	1872.	1877.
Courseulles-Saint-Waast . . .	110,288	32,817	11 ^f 71	11 ^f 92
Ostende	4,715	62	8 34	11 95
Marennes	»	9,611	» »	6 38
Armoricaines	1,439	2,979	7 70	6 32
Autres provenances (Cancale, Arcachon, etc.)	15,044	23,760	8 69	7 24
	<u>131,486</u>	<u>69,229</u>	<u>11 21</u>	<u>9 27</u>

On voit qu'aux halles au moins, le prix des huîtres a sensiblement diminué, et pourtant il ne semble pas qu'il en soit ainsi chez les restaurateurs.

Beurres. — La quantité de beurre expédiée directement au consommateur a été, en 1872, de 4,185,438 kilogr., et il en a été vendu aux halles 10,228,993, ce qui fait un total de 14,414,431 kilogr.

En 1877, les chiffres sont à peu près les mêmes : 14,902,695 kilogr. en totalité, se répartissant ainsi : 4,238,479 vendus directement aux particuliers, et 10,664,216 aux halles.

Mais comme la population a augmenté, la quantité par tête, qui était en 1872 de 7^k,8, n'est plus en 1877 que de 7^k,5.

Voici, pour les deux années, le détail de la vente au marché :

	QUANTITÉS EN KILOGRAMME.		PRIX MOYEN du kilogramme.	
	1872.	1877.	1872.	1877.
Vente de gré à gré.	29,651	21,814	2 ^f »	» ^f »
Beurres { d'Isigny	2,913,173	2,856,080	3 49	3 89
en mottes } de Gournay.	2,536,623	3,179,894	3 02	3 28
Beurres à la livre	2,330,268	2,446,320	2 69	2 88
Petits beurres	2,401,114	2,133,263	2 41	2 38
Salés et fondus	18,164	26,844	1 21	1 78
	<u>10,228,993</u>	<u>10,664,215</u>	<u>2 90</u>	<u>3 16</u>

En considérant les prix, on constate une augmentation de 26 cent. par kilogramme ou de 9 p. 100.

Œufs. — Les quantités introduites ont été respectivement de 14,552,828 kilogr. en 1872, et 14,902,695 en 1877.

Rapportées au nombre des habitants, ces quantités accusent 7^k,85 en 1872 et 7 kilogr. seulement en 1877. C'est, comme on le voit, une assez notable diminution.

Aux halles, et c'est là qu'on en vend la plus grande quantité, les œufs se comptent au nombre. On a calculé les poids qui précèdent en prenant pour base 20 œufs pour 1 kilogr.

Cela posé, la vente à la criée a donné les résultats ci-après :

ESPÈCES.	QUANTITÉS EN MILLIERS.		PRIX DU MILLIER.	
	1872.	1877.	1872.	1877.
Premier choix	69,299	42,278	90 ^f	97 ^f 25
Ordinaires.	162,894	189,443	73 80	83 25
Total	232,193	231,721	78 63	85 25

Le prix du millier d'œufs a donc augmenté en moyenne de 6 fr. 32 c., c'est-à-dire de 8.4 p. 100.

Fromages. — Les fromages secs payent seuls le droit d'entrée; leur quantité a été, en 1872, de 3,746,942 kilogr., et, en 1877, de 3,840,865.

Les fromages autres que ceux de pâte sèche se vendent au nombre sur le marché des halles; en prenant pour base le poids moyen de chacune des diverses espèces, on calcule qu'en 1872 ces fromages pesaient en tout 5,048,129 kilogr. en 1872, et 5,054,462 en 1877.

En réunissant ces deux catégories, on obtient 8,795,471 kilogr. en 1872, et 8,895,627 en 1877, ce qui porte la consommation respective par habitant de 4^k,7 à 4^k,5; mais on n'a ainsi qu'une partie des introductions, car aucune constatation n'est faite à cet égard en ce qui concerne les fromages de pâte molle à destination particulière, lesquels n'acquittent aucun droit.

Nous donnons ci-dessous, pour les deux années que nous comparons, les prix de vente au marché central.

Vente en gros des fromages.

ESPÈCES.	1872.	1877.	
Brie } vente de gré à gré . . .	53.49	55.00	la dizaine.
} à la criée.	18.67	19.52	—
Monlhéry, vente de gré à gré .	15.00	16.00	—
<i>A la criée :</i>			
Neufchâtel	9.18	8.33	le cent.
Livarot.	53.19	53.01	—
Mont-Dore	20.37	20.08	—
Divers	27.22	32.55	—
Fromages frais.	0.57	1.21	le kilogr.
— secs.	1.24	1.55	—

Légumes et fruits. — A l'exception des raisins, les fruits et les légumes à destination particulière n'étant soumis à aucun droit, on ne peut, comme pour les fromages, indiquer la totalité des introductions.

Les introductions de raisins, qui avaient été en 1872 de 7,597,535 kilogr., se sont élevées, en 1877, à 9,158,181 kilogr. (4^k, et 4^k,6 par habitant).

Enfin, il a été vendu à la criée 9,547,674 kilogr. de fruits et légumes divers en 1872, et 11,200,496 en 1877.

Voici quelles ont été, pour les diverses espèces, les variations de prix :

	1872.	1877.	
Fruits { de choix et primeurs . .	1.39	1.53	le kilogr.
} ordinaires	0.12	0.41	—
Légumes { de choix et primeurs.	0.91	1.53	—
} ordinaires.	0.34	0.41	—
Pommes de terre	0.07	0.09	—
Cresson	12.19	13.05	le panier.

Récapitulons :

Pour la volaille et le gibier, les prix ont augmenté en 5 ans de 33 p. 100, et la consommation par tête s'est abaissée de 10^k,951 à 10^k,355.

Pour la viande de boucherie et de porc, les prix de gros ont augmenté de 4 à 6 p. 100; la consommation moyenne ne s'en est pas moins accrue de 2 kilogr. par habitant.

Pour le poisson d'eau douce et la marée, les prix de gros ont augmenté de 5 centimes par kilogramme, et la consommation par tête s'est abaissée de 13^k,5 à 13 kilogr.

Le prix des huîtres fraîches a sensiblement diminué; néanmoins, la consommation par habitant n'a pas varié.

Le prix moyen du kilogr. de beurre, à la criée, qui était en 1872 de 2 fr. 90 c. le kilogr., est actuellement de 3 fr. 16 c.; c'est une augmentation de 9 p. 100. Aussi la consommation est-elle descendue de 7^k,8 à 7^k,5 par tête.

Le prix des œufs a augmenté de 6 fr. 62 c. par millier d'œufs ou de 8 p. 100, et la consommation est descendue de 7^k,85 à 7 kilogr.

Les prix ont également augmenté en ce qui concerne les fromages, les fruits et les légumes; mais ici, ne connaissant pas la totalité des introductions, nous ne pouvons savoir dans quelle mesure la consommation moyenne a varié.

En général, on peut dire qu'à l'exception de la viande de boucherie, dont la consommation a augmenté, et des huîtres, dont la consommation n'a pas varié, il y a eu diminution dans la consommation par tête de la plupart des autres denrées.

Nous terminons ici cet article, bien que nous soyons loin d'avoir épuisé la nomenclature des consommations parisiennes; mais nous n'avons eu d'autre but que de faire connaître les variations qui se sont produites dans l'approvisionnement habituel de nos halles et marchés.

T. LOUA.
